

Maubray, un petit bout d'histoire ténébreuse. (*)

Le Maugré de Maurice des Ombiaux (1868-1943) - (maugré = 'mauvais gré')

Le titre, est en même temps le thème principal, de ce roman de 1910 qui relate une forme de vengeance perpétrée par des paysans chassés de leurs fermes exploitées de père en fils depuis des générations.

La victime des harcèlements n'est pas directement le propriétaire des terres, mais la nouvelle famille qui reprend le bail.

Les théoriciens du maugré se réfèrent à la loi des Francs Saliens, dite la loi salique, qui de nos jours est surtout connue parce qu'elle exclut les femmes du droit de succession à la terre.

Le maugré s'explique par l'habitude que prirent les grands seigneurs de régner de façon arbitraire sur leurs terres.

Il est connu au moins depuis 1585 (Michel Voiturier, 1986, p. 235) et culmina après la Révolution Française, mais il existait, selon certains (dont Paul André, 1986, p. 8), toujours dans les années 1980.

Il se pratiquait surtout dans le Hainaut et dans l'ancien Cambrésis.

Donc, des deux côtés de la frontière franco-belge.

L'action

L'action de notre roman se situe – vers la fin du XIXe siècle - à Maubray, petit village à dix kilomètres au sud-est de Tournai et les terres dont il est question appartiennent au prince d'Antoing.

Résumons brièvement l'action en adoptant le point de vue de la famille Cassour qui a repris la ferme de la Roncière parce que les anciens censiers ne voulaient pas payer l'augmentation de leur fermage exigée par le régisseur du prince.

Les Cassour sont avertis des coutumes du pays par Eleuthère, le fou du village, mais décident de braver tous les périls.

Bientôt, les malheurs commencent à pleuvoir : récoltes abîmées, animaux empoisonnés, incendies évités de justesse, attentats contre leurs personnes évités de justesse.

Ils admettent avec difficulté que c'est leur servante, La Macasse, qui est l'auteur d'une partie des larcins.

Les Cassour ont pourtant plus de chance que leurs voisins dont la fille est tuée par le maugré.

C'est qu'une bonne fée veille sur eux en la personne de la petite Mélie, tombée amoureuse d'un des fils Cassour.

Mélie, qui est la fille du terrible curé des Pourcheaux, met en garde son amoureux contre les dangers, mais elle meurt de façon mystérieuse.

Les Cassour soupçonnent le père de Mélie de l'avoir liquidée.

Plus tard, un attentat est sur le pont de coûter la vie au fiancé de la nièce des Cassour, le jeune Firmin qui a repris le moulin du village frappé lui aussi par le maugré.

Le curé des Pourcheaux est condamné et guillotiné pour cette tentative de meurtre, mais à l'heure où le jeune couple va enfin s'installer au moulin, celui-ci est incendié et bientôt le coq rouge chante dans toute la région.

Les camps adverses

Le roman confronte donc deux groupes de personnages : les nouveaux et les indigènes.

Le premier groupe est composé en premier lieu par les membres de la famille Cassour.

A ce noyau central s'ajoutent les habitants de deux fermes voisines et le meunier Firmin.

Le groupe est protégé par le régisseur du prince, par la garde privée du prince et par les gens de loi : gendarmes, juges, etc.

C'est un membre du deuxième groupe qui déclenche l'action :

Clovis Mico, expulsé avant l'ouverture du récit de la Roncière et expulsé au cours de l'action du moulin ancestral.

Clovis est secondé par tous les habitants du village et plus particulièrement par le braconnier le Chalé et le terrible boucher, appelé le curé des Pourcheaux parce qu'il récite des prières quand il tue les cochons.

Le curé un homme absolument sans scrupules.

Le chef spirituel des hommes du maugré est Eleuthère, figure fantastique qui enseigne aux habitants du pays l'histoire du roi mérovingien Childéric, le père de Clovis, qui avait élu domicile à Tournai et dont la légende est indissolublement

liée à la cathédrale aux cinq clochers de cette ville.

Devant toute la cathédrale [qui contient la châsse de saint Eleuthère] ce petit paysan entendait chanter les voix du passé.

Elles montaient en lui du fond des âges, pour lui dire des choses confuses et mystérieuses qui le rendaient grave ou l'exaltaient, tour à tour.

Ancien élève du petit séminaire de Tournai, Eleuthère avait dû arrêter ses études à cause d'une fièvre cérébrale qui a fait de lui un personnage singulier que les paysans à la fois respectent et considèrent avec indulgence.

Il est traité tantôt de "fol", d'"innocent", d'"illuminé" ou de "simple".

Les moteurs d'action

C'est essentiellement à cause de faux pas commis à l'intérieur du groupe du maugré que l'action progresse.

Une faute idéologique est commise par Clovis Mico quand il réclame avec insolence une réduction de son fermage :

"Demander une diminution de loyer, c'est abandonner le système de redevance fixe qui est la thèse même du mauvais gré, c'est reconnaître au propriétaire le droit, contesté par les paysans depuis des temps immémoriaux, d'augmenter le fermage".

D'un point de vue narratif, la plus grande faute est commise par Eleuthère qui tombe amoureux de Torine, la nièce des Cassour.

A un moment où le camp du prince semble avoir pris le dessus avec l'exécution du curé des Pourchaux, c'est la jalousie qui incite Eleuthère à mettre le feu au moulin et à perpétrer le maugré.

Symboles

Trois grands symboles surplombent presque littéralement l'action puisqu'il s'agit du moulin du village, du donjon du château du prince et de la cathédrale de Tournai.

Le moulin, qui est le PC du maugré, défie visiblement le château depuis sa butte.

Mais c'est surtout l'histoire et la description de la cathédrale aux chonq clotiers qui sont étalées avec force détails dans le chapitre II, qui est aussi l'exposition de l'histoire d'Eleuthère.

La ville de Tournai est présentée comme le premier centre historique du monde occidental et le texte insiste sur la légende qui veut que la cathédrale soit "édifiée au-dessus d'un étang sur lequel vogue une barque d'or contenant un trésor".

Pour Eleuthère, ce sont les parties romanes qui sont porteuses de valeurs et à partir du moment où il se laisse fasciner par la rose gothique, tout tourne mal.

Fantastique

Avec le personnage d'Éleuthère, c'est la personnification du maugré qui rapproche le plus le roman du registre fantastique.

Tout au long du récit, le maugré est perçu comme un être insaisissable, doué d'une volonté maléfique et opérant dans le ténèbres.

Ici, c'est Eleuthère qui parle:

Le maugré, c'est comme la nuit, il est supérieur à toute force humaine.

La nuit tombe du ciel, il sort de la terre, rôde autour du marais comme les lumerottes, souffle dans le vent, crépite dans les foyers, agite les consciences et sème la terreur.

C'est un produit du sol même.

Il est des terres qui ne le connaissent point, la nôtre le porte dans ses entrailles.

Dans d'autres endroits, c'est le narrateur qui le personnifie, comme dans l'exemple suivant:

"Quoi qu'il en soit, le maugré se glissa à travers les mailles du vaste filet de précautions tendu pour le contenir "

Par ailleurs, plusieurs personnages appartenant au camp du maugré possèdent des dons surnaturels et il est important de noter que jamais le narrateur, ni les personnages du roman ne tentent de rationaliser les traits fantastiques de la narration.

Enonciation, visions

C'est un narrateur omniscient qui soumet le texte au lecteur.

Il ne dit jamais je, mais se dévoile souvent dans des commentaires qui concernent presque toujours le comportement des personnages.

Souvent, c'est le moraliste qui parle sous forme de maximes.

L'assertion la plus étonnante est contenue dans la dernière partie de la phrase qui termine le roman : elle explique le maugré par "l'amour de la terre natale qui, seul, entretient les forces vitales et renouvelle les énergies de la race".

Ailleurs, la terre natale est caractérisée de la manière suivante :

"[...] la terre sacrée qui ne fait pousser le blé que pour les siens, qui ne féconde que les graines jetées par les mains de ses enfants [...].

Le narrateur adopte parfois la vision de ses personnages et là, il est important de constater que les deux camps sont représentés, surtout Eleuthère et les membres de la famille Cassour.

L'analyse de l'énonciation révèle un emploi constant et étonnant du pronom impersonnel on, qui à la fois renforce et atténue l'omniscience du narrateur.

Michel Voiturier (1986) le caractérise ainsi :

"«On» sera successivement l'un, l'autre, la collectivité, l'anonymat, le mystère...".

Voici quelques exemples :

Les Cassour :

"De la ferme on l'aperçut [Eleuthère] au loin, mais il n'approcha pas de la Roncière".

Les maugréants :

"Certes, on avait bien scié l'âge à quelques charrues, pour perpétuer un symbolisme ancien".

Les villageois :

"Quoi qu'on lui donnât tort [à Clovis] d'avoir enlevé au maugré cette apparence d'ancien droit qui était toute sa force, on ne pouvait s'empêcher d'admirer [...].

Le narrateur :

"Et l'on voyait les pommes d'Adam s'agiter, comme lorsque la gorge est sèche et contractée".

Les gendarmes :

"Près du cadavre, on ramassa une pièce de bois d'orme".

L'appareil de justice :

"Pour frapper les esprits et montrer que l'on était décidé à réprimer le maugré avec la dernière rigueur, on avait donné à l'exécution une grande publicité dans toutes la contrée".

Quand il s'agit de comprendre le mystère du maugré, on représente souvent la population rurale entière, y compris les nouveaux arrivés. Mais en même temps, c'est le désarroi du narrateur qui est exprimé :

"On avait cru le maugré vaincu, non, non, sa férocité ne perdait rien, pas plus que son audace ; il frappait maintenant avec une fureur aveugle".

"Le maugré était donc pareil à l'hydre des légendes, on lui coupait un bras : il en revenait plus de cent pour exécuter les arrêts".

Valorisations

Les Cassour

Bien qu'il y ait des protagonistes dans les deux camps, ce sont les Cassour qui ouvrent et terminent le récit.

Ils occupent, rien que par là, une position clef.

Ce sont tous des personnages très sympathiques : beaux, bons, honnêtes, courageux.

Le père de famille, Lambert, est même trop peu méfiant à l'égard de ses ennemis, ce qui est sur le point de lui coûter la vie dans une scène cruciale.

La nature

Dans le roman, la nature joue un rôle non négligeable.

Mais fait important : toujours les connotations positives, la joie de vivre et de se sentir en communion avec l'univers, sont liées à la famille Cassour.

Le dimanche après-midi c'était souvent Pierre, le second fils de la Roncière, qui gardait les vaches dans le pré situé au delà du verger de la ferme, du côté du canal et de Grand-Camp [...]

Du côté opposé, la masse verte des grands arbres du canal allait d'un bout à l'autre de l'horizon, caressée, à son sommet, par une lumière blonde qui jouait dans les feuilles nouvellement épanouies.

Pierre tirait la barrière et s'installait dans l'enclos, tandis que les vaches, grandes fleurs mouvantes, se dispersaient dans la prairie, enchantant de leurs tavelures noires, rousses et blanches l'herbe ensoleillée et les haies fleuries d'épine noire.

Aussitôt les roitelets voletant de branche en branche l'accompagnaient jusqu'à la mare moussue sillonnée de rainettes.

Quelquefois, dans une touffe d'oseille sauvage, il apercevait, se confondant presque avec les tiges et le sol, le pelage fauve d'un gros lièvre reposant au gîte ; il s'approchait en marchant de biais et contemplait les beaux yeux marrons de la bête dorée qui, bientôt, bondissant en faisant un crochet, zigzaguait, puis s'enfuyait dans la prairie voisine et de là dans la campagne en laissant ses longues oreilles reposer sur son dos arrondi.

Les maugréants

A part le cas spécifique d'Eleuthère, le camp du maugré est composé de gens de la pire espèce, avec à leur tête la Macasse, le Chale, le curé des Pourchaux qui auront sur la conscience pas moins de six meurtres dont quatre dans leur propre camp.

Les autres habitants du village sont des comparses qui se laissent mener par celui qui semble le plus fort pour le moment.

Antipathie et sympathie du lecteur

Pour défendre les valeurs pré-révolutionnaires, il y a donc des truands sans scrupules, des assassins, des velléitaires et le fou du village.

Mais c'est de ce côté de la balance que se trouve la superstructure historico-légitime bâtie autour de la cathédrale de Tournai et sans doute aussi les commentaires du narrateur relevés ci-dessus.

Pour défendre les temps nouveaux, il y a des protagonistes à 100% sympathiques, un prince plutôt généreux, un régisseur judicieux et l'appareil de justice du jeune royaume belge.

Dénouement

La façon de dénouer l'intrigue n'est pas sans influencer l'impression générale d'un texte sur le lecteur.

Dans ce roman, l'intrigue se dénoue de façon tragique pour les jeunes amoureux sympathiques, mais elle se dénoue de façon tragique aussi pour Eleuthère parce que le prophète du maugré ne sert plus la bonne cause mais sa propre jalousie.

La fin est donc tragique d'un double point de vue, mais elle est ouverte également, car le lecteur ne saura jamais si les Cassour résisteront ou se résigneront à retourner du côté de la frontière flamande.

Conclusion

Ce qui fait du Maugré une œuvre à part au beau milieu de la première manière quelque peu idyllique de Maurice des Ombiaux, c'est qu'elle exprime un désarroi fondamental à l'égard des valeurs régionales et nationales.

C'est qu'elle préfigure, de façon intuitive, la rupture scellée définitivement par la Grande Guerre.

Fortement lié, de par son matériau, à une région déterminée, le roman dépasse le régionalisme passéiste et devient, grâce à sa technique narrative, un texte résolument moderne qui fascine un public d'aujourd'hui et non seulement un public belge en proie à des difficultés communautaires.

La légère touche fantastique contribue non seulement au pouvoir de fascination du texte, mais le recours à un registre narratif, qui se refuse par définition à tout expliquer, est peut-être le procédé qui dénote le plus clairement le dilemme irréductible dont il est question.

(*) Extrait de l'article de Ole Wehner Rasmussen, tiré d'une source trouvée sur internet (www.duo.uio.no/roman/Art/Rf-16-02-2/fra/Wehner)